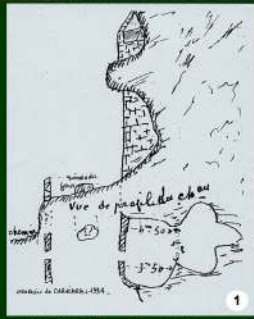


Le Site de SAINT MARCELLIN



Le château troglodyte du baron de Saint-Marcellin est constitué par un mur de plus de 10 m de haut, fermant une anfractuosité de roche. Les encoches taillées permettent de positionner les planchers de bois superposés, qui en constituaient les étages à vivre. Le plus haut de ces planchers donnait accès à une sorte de promontoire en terrasse naturelle, formé par le roc et servant de lieu exceptionnel d'observation. "Voilà la loge de Mr le baron, au théâtre de la nature !" et quel théâtre : le Causse Méjean et ses falaises, le Gingleiros, St Pons, les ruines de son ermitage et les grottes. Au fond, le ruban de la route, le Mas de la Fon, le Tarn qui se brise sur les rocs, et dont la clameur monte jusqu'ici... »



- Le Château Troglodyte de St Marcellin**
1. Croquis en plan et en coupe du lieu dessiné par Carrière en 1934
 2. Entrée du château
 3. Partie supérieure du château
 4. Vue générale avec le rocher belvédère
 5. Vision d'ensemble depuis le lointain
 6. Casemate d'observation au-dessus de la plate-forme du rocher

Il y a au village de Saint-Marcellin une chapelle, construction en pierre d'une grande simplicité. Vu de dehors, ce n'est autre chose qu'une masure et le dénuement de l'intérieur répond fidèlement à ces modestes apparences.

Jusqu'à la Révolution, un prêtre résident était attaché au service de la chapelle. Le dernier titulaire de ce maigre et pittoresque bénéfice a été un ecclésiastique de mon nom et de ma famille, le prieur Solanet. Vous connaissez sa cathédrale, voici son presbytère : une masure, un trou obscur, où l'on ne tient qu'en se pliant ingénieusement, le dos en forme de cercle, où les portes, l'ouverture, le mur en torchis branlant sont faits pour la bise à l'exclusion du soleil, où le suintement de la roche pleure des rhumatismes.

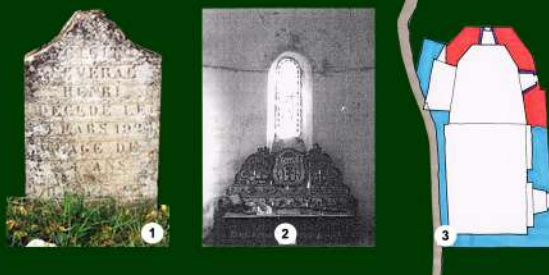
Le produit de la dîme, joint à son modeste casuel, formait le plus clair de son revenu. Quelques mesures de vin lui revenant de cette Calabre, dix gerbes de ce champs, un boisseau d'amandes et trois mesures de noix, un sac d'avoine de sa friche du causse, des honoraires de messes à dix sols, quelques poules à la basse-cour, une chèvre à l'étable arrondissaient ce petit avoir.

Ah ! mon pauvre cousin, je ne sais pas si vous étiez poète !

On dit que ces heureux gens vivent de rêverie ; je ne sais pas si vous aviez une âme d'artiste et si le magnifique spectacle, qui de votre lever jusqu'à la nuit close se déroulait chaque jour à vos regards, avait gardé pour vous toute sa fraîcheur d'impression. Mais je soupçonne que vous aimiez les livres et que ces amis fidèles et discrets vous faisaient oublier que votre pot-au-feu était d'avenacés et que votre maison avait des chaudières pour fenêtres.

Ce dont je suis certain, c'est que pour tenir à cette place, y vivre une vie d'homme, en compagnie de quelques rustiques riverains, qui formaient votre famille, pour les instruire et les aimer, pour tenir constamment votre main et votre cœur ouverts aux pauvres pèlerins qui venaient chercher chez vous consolation et assistance, vous aviez une âme d'apôtre, éprise de dévouement et d'abnégation.

Alexis SOLANET



PELERINAGE DE SAINT-MARCELLIN

Durant de longs siècles, le pèlerinage de Saint-Marcellin eut une grande vogue. Les paroissiens de Saint-Léons s'y rendaient tous les ans. Nombre de paroisses éloignées firent de même ; seules restèrent fidèles les plus voisines.

Une année s'éleva dit-on, une dispute entre les pèlerins de Saint-Georges de Levejac et ceux de Saint-Projet au sujet d'une question de préséance. Coups de bâton et coups de poing suivirent les coups de langue. A la suite de ces désordres, on suspendit les pèlerinages annuels. Cependant, dans toutes les paroisses des environs, on fait encore une procession dite de Saint-Marcellin qui comporte un trajet plus ou moins long sur l'ancien chemin qui conduisait à cet ermitage (d'après l'abbé Costecalde).

Nous ne savons quelles vertus particulières l'imagination populaire attribua à ce sanctuaire.

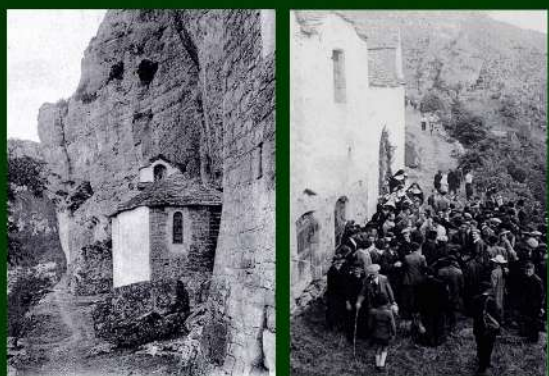
Les caussenards du Méjean lui demandaient la pluie. La procession des rogations avait lieu le 1er jeudi de juin.

Au pied de l'observatoire du Clot est une petite enceinte de 8m de large environ où l'on voit taillée dans le roc la place des genoux des suppliants.

Compeyre y fit une procession pour obtenir la grâce d'être préservée de la peste : c'était le lundi de Pentecôte 1653, jour de la Saint-Marcellin.

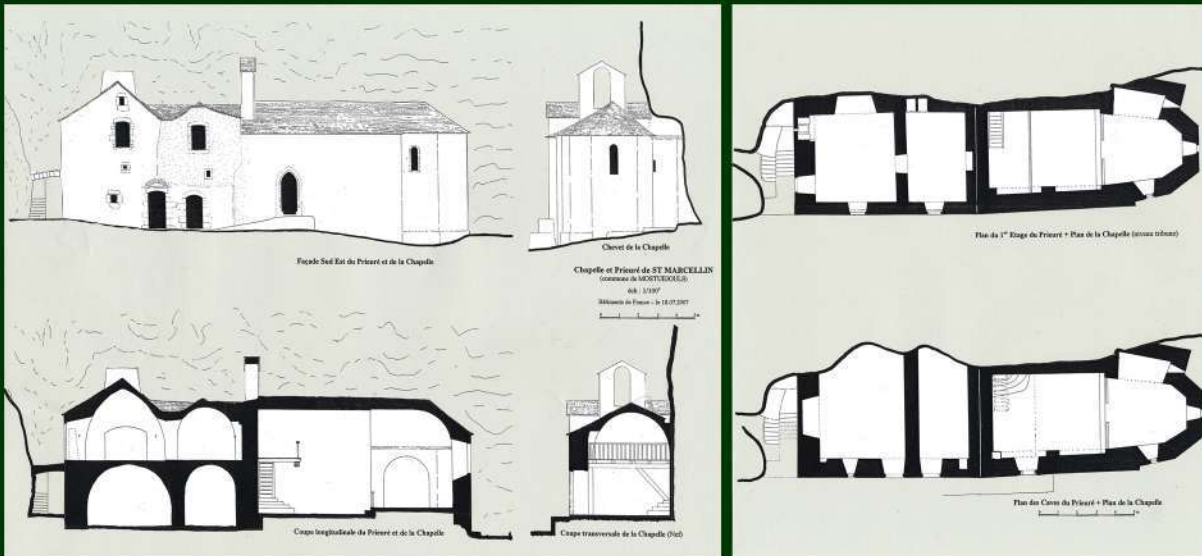
Saint-Marcellin était très populaire si on en juge par les nombreux legs d'huile faits à sa luminaire.

Extrait de A. CARRIERE



Le prieur de St Marcellin conserve un chevet de l'époque romane, époque probable de création de la Paroisse. La légende rapporte que ce siège paroissial aurait succédé à un ermitage habité par St Marcellin, et dont les reliques auraient été enfouies dans un repli de roche, situé à une dizaine de mètres au-dessus de la chapelle. En 1400, les paroisses unies de St Pierre de Trébans et de St Marcellin ne comptent plus qu'un seul habitant. Elles sont alors unies en 2 chapellenies à St Pierre de Mostuéjols. Il est à noter la visite pastorale de l'Evêque François d'Estaing le 11 juillet 1507. Les paroisses seront reconstituées en 1708, compte tenu d'un regain de population : en 1771, on compte 16 habitants à St Marcellin et 47 à St Pierre de Trébans. Après le Concordat, la Paroisse ne sera pas rétablie mais sera définitivement unie à Mostuéjols, le lieu demeurant siège d'un pèlerinage. Le dernier prieur fut le prêtre Gévaudanais Jean Pierre Solanet (grand-oncle d'Alexis Solanet, auteur de l'ouvrage « Les Gorges du Tarn Illustrées »).

un patrimoine restauré



1



2



3



4



5

Deux kilomètres après avoir franchi le confluent du Tarn et de la Jonte, en remontant le cours du Tarn vers sa source, on s'engage dans les Gorges creusées entre le Causse de Sauveterre et le Méjean. Là, s'élargit en rive droite le cirque de St Marcellin, dans un décor de nature sublime.

Accrochés à la falaise, 400 m au-dessus des eaux du Tarn, apparaissent, plaqués à la paroi ou semi-troglydites, la chapelle Saint Marcellin et son prieuré, les restes d'un réduit défensif, une maison debout et les ruines de quelques autres.

Le chantier actuel concerne le patrimoine de la Commune de Mostuéjols : église et prieuré

. Le PRIEURÉ aurait été reconstruit peu après un effondrement attesté le 31 août 1768.

Son dernier locataire fut le prieur Jean Pierre Solanet dont on trouvera ci contre l'émouvante évocation par Alexis Solanet. Cette «asure de si modeste apparence» mais au «si magnifique spectacle» est constituée de deux corps de bâtiment enchâssés perpendiculairement à la paroi rocheuse et à «pignon sur chemin». Les voûtes basses servaient d'étable et de basse-cour, les voûtes du haut de prieuré-presbytère.

La première salle possède une cheminée, cantou et coin évier. Elle donne accès à la deuxième salle, également voûtée, servant de chambre-ermitage du prieur.

Une porte, aujourd'hui murée, permettait d'accéder directement à la chapelle St Marcellin par la tribune et d'y sonner la liturgie des heures.

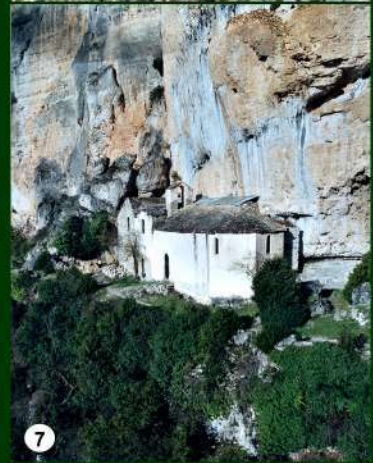
. la CHAPELLE est dédiée à St Marcellin, ce martyr romain exécuté en 304 dont une catacombe de Rome porte le nom. De dimension très modeste (10m x 4m), elle est constituée d'un chœur pentagonal à assises régulières de l'époque romane. La nef paraît avoir été rebâtie au XIV^e siècle. Une petite chapelle latérale avec autel occupe une infractuosité de rocher.

Un temps paroissiale (16 habitants en 1771), unie avec St Pierre de Trébans en chapellenie à St Pierre de Mostuéjols, elle accueille toujours le pèlerinage en l'honneur de St Marcellin (fêté le 2 juin), qui est l'occasion de remémorer la visite pastorale que fit l'évêque François d'Estaing le 11 juillet 1507.

1. Vue frontale du prieuré et de la chapelle St Marcellin adossés au rocher
2. Etat des couvertures du prieuré en 2000
3. Toiture et cheminée du prieuré de St Marcellin avant début des travaux
4. Premier tri des lauzes récupérables sur le prieuré, printemps 2007
5. Examen du support de toiture par le maître couvreur-lauzier Jean Vernhet
6. Clocheton (vue de l'ouest) et toiture de tôle couvrant la chapelle St Marcellin
7. La chapelle et sa couverture précaire, vue depuis l'Est
8. Ensemble du site de St Marcellin depuis le sentier d'accès (GR)
9. Chevet de la chapelle St Marcellin, liaison des toits contre la falaise
10. Les toitures du prieuré après restauration par le couvreur Jean Vernhet



6



7



8

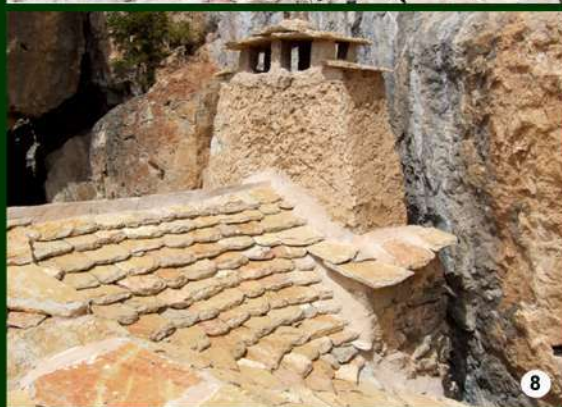


9



10

dans la tradition et la modernité



Le sauvetage du site et de son patrimoine nécessitait une réfection urgente des toitures, dont les lauzes calcaires brisées par des chutes de pierre ou gelées, n'assuraient plus l'étanchéité des bâtiments. Après une tentative infructueuse de collecter des lauzes de récupération, il a été décidé de refaire les toits en lauzes calcaires de Chanac (carrière de M^r Barathieu), taillées et mise en œuvre par Jean Vernhet, couvreur-lauzier émérite à St Pierre des tripiers (Lozère), sur le Causse Méjean tout proche.

L'accès de St Marcellin nécessitant une bonne demi-heure de marche depuis la route départementale, au mas de la Fon, il a été fait appel à un hélicoptère pour approvisionner le chantier en lauzes et matériaux : 3 journées et 140 rotations d'hélicoptère ont permis de déposer sur les quelques terrasses disponibles au-dessous du site, 40 tonnes de lauzes préparées en sacs, conditionnées et stockées près de la route départementale.

Ce transport correspond au matériau nécessaire pour refaire la couverture du prieuré et compléter la couverture de la chapelle (160 m² de couvertures au total). Les quelques terrasses existantes dans le hameau ne permettant pas l'hélicoptage, du fait de l'avancée de la paroi rocheuse, le largage a dû être effectué un peu en contrebas, ce qui a nécessité une véritable noria de bras pour monter le contenu des sacs au pied de l'édifice. Ce sont les membres de l'équipe « Rempart » du Château de Montaigut qui, dans le cadre des chantiers de réinsertion, ont effectué cette lourde manutention, organisée par Michel Simonin, avec le concours de l' A.D.P.C.M. (Association de la Défense du Patrimoine de la Commune de Mostuéjols) et de l'ALPINA.

L'équipe a préparé les matériaux et servi le couvreur, qui a assuré une pose remarquable comprenant deux noues fermées.

Le premier chantier (toitures du prieuré), était porté par la commune de Mostuéjols pour un montant de 32 000 € avec les participations de l'Europe, de l'Etat, de la Région, du Département et de la Commune. Maîtrise d'œuvre et suivi de travaux assurés par le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine, Agence des Bâtiments de France.

Un prochain chantier (automne 2007 – printemps 2008), concernera les couvertures et l'intérieur de la chapelle (tribune, décors...) et l'équipement du prieuré : menuiseries, dallage...

Cette opération qui entre dans le programme « Pôle d'excellence rurale », portée par la Communauté de commune Millau-Grands Causses, est financée par l'Etat, le Département et la Communauté pour un coût d'objectif de 80 000 €.

A terme, le prieuré sera utilisable comme gîte de randonnée.



- 1 - Aire de stockage des sacs de lauzes et hélistreillage des 40 tonnes de matériaux, répartis en 140 sacs
- 2 - Aire de dépôt, quelques dizaines de mètres en dessous de la chapelle
- 3 - Chaîne de l'équipe « Rempart » pour stocker les matériaux au pied du prieuré
- 4 - Aire de tri et de taille au pied des murs du prieuré - confection des mortiers
- 5 - Opérations d'hélistreillage par une alouette II, déchargement des 40 tonnes de matériaux
- 6 - Début de restauration des toitures du prieuré en lauzes de Chanac
- 7 - Taille et pose de la noue ronde entre toits, coté vallée (non visible depuis le chemin)
- 8 - Début de pose en égout de toit et forme de pente
- 9 - Partie de la noue ronde et de la cheminée, coté falaise
- 10 - Les artisans du chantier : Jean Vernhet et l'équipe « Rempart » à la table du prieuré de St Marcellin

